

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.

Fiducia et Administratio

PIEDRAS, 277 (gross 100)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

1ère. Année Num. 159--74

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

### Discussion pharamineuse

La très-honorables et très-diserte Chambre des Représentants a considéré une troisième fois, mardi, la question des phares.

Si l'obscurité qui règne autour des récifs de la question n'est pas dissipée après cela, ce n'est pas, on le voit, que nos députés aient l'esprit sur le luminaire. Depuis la chandelle à deux sous et la torche de résine des uns jusqu'à la lampe Cœcile du M. Ros et aux foyers diélectriques de M. Antoine Marie Rodriguez, tous les éclairants connus auront été employés.

Il faut nous en féliciter, car si la discussion a été par moments si pharamineuse qu'il s'y suivait qu'en a éprouvé quelques impatiences, il y a lieu de reconnaître pourtant qu'elle n'a pas été absolument stérile. Certaines vérités ont été mises en évidence, certaines incertitudes qu'il importe d'éviter ont été signalées, et tout permet d'espérer que la discussion générale étant close, celle des articles du projet aura la caractère pratique qui a manqué à la première.

L'intervention de M. Antoine Marie Rodriguez, dans le débat, aura été surtout importante.

On peut bien reprocher à l'estimable député d'avoir un peu sacrifié, cette fois-ci encore, au plaisir d'un assez vain étalage d'érudition facile. *Non crat hir lois.* Certaines discussions suivantes gagnent à être réservées pour le cabinet du juridico-consulte ou la chaire du professeur.

Mais il n'en est pas moins vrai que le jeune député dépouillé a eu raison de signaler le fait que la déclaration de nullité de certaines concessions ferait courir au Trésor Public, en répétition des sommes en litige, payées par les compagnies de navigation et que l'Etat devrait rembourser, sans qu'il soit démontré que son recours ultérieur contre les concessionnaires de phares se trouvât alors en condition de s'exercer sur des gages suffisants.

M. Rodriguez a été moins heureux lorsque dans un élán de rhétorique communatoire il nous a montré les phares éteignant leurs feux pour se venger des noirs complots trinés contre leurs concessionnaires. Si si grandes rancunes ne sauraient entrer dans une âme de phare!

Et si, par hasard, mal conseillé par le député aux déclinaisons, quelqu'un d'autre eût risqué à courir les chances de cet éventail de la révolution, il ne serait point difficile à l'Etat, croisons-nous, d'en réprimer facile et d'en faire payer fort cher les préjudices.

Cette dernière menace n'était donc point sérieuse. M. Rodriguez, qui sait tout, n'ignore pas que les grands orateurs politiques ont eu devant leur tour, un spectre dont l'évocation les servait à disciller les majorités récalcitrantes.

M. Rotheur commença avec le spectre rouge, Jules Ferry se servit longtemps du «péril clérical», Bissham avait celui de la revanche, et Crispinat encore parfois celui des gloutonneries ambivalentes françaises.

M. Rodriguez a imaginé avant-hier celui de l'extinction des feux des phares.

Par malheur, personne n'a pris ce spectre pour autre chose qu'un feu follet au loin.

C'est un grand malheur pour un spectre, car il n'effraie pas il fait rire; s'il n'est pas terrifiant, il reste grotesque.

Quoiqu'il en soit, bénissons la majorité, puisque la discussion générale est close, et que le terrain est assez déblayé des buissonnements théoriques pour qu'on puisse espérer une discussion des articles pratiques, précis et suffisamment pressée.

La solution, du reste, s'impose. Elle oscille entre ces deux termes que nous avons déjà déterminés: transaction avec les concessionnaires des phares sur la base proposée par le Gouvernement et la Commission, ou réduction immédiate des droits au risque de payer la différence entre les droits perdus et les droits évidables d'après la lettre des contrats.

Nous préférons de beaucoup cette dernière solution. C'est indubitablement le plus moral et le plus sage, car avec elle on évite toute sanction des pactes et des abus dont on a signalé le scandale.

Mais est-il possible? Oui, si les chiffres appartiennent au débat sont exacts.

La Chambre a toute facilité pour se rendre compte de cette exactitude. Les éléments de contrôle que nous ne pourrions nous procurer sûrement entre ses mains, et il serait faible qu'elles ne soit pas ou ne voulût pas faire usage.

Cette attitude pourrait laisser supposer que les concessionnaires ont plus d'amis que les concessions n'ont trouvé de défenseurs.

### DÉPARTEMENT NATIONAL D'INGÉNIEURS

La Commission de l'Éducation de la Chambre des députés a terminé son rapport sur le projet de loi envoyé à l'Assemblée Générale par le P. E. et relatif à la création d'un Département National d'ingénieurs.

Ce rapport est ainsi concue:

La Commission a étudié avec attention le projet de loi et le projet du budget relatifs à la création du Département National d'ingénieurs.

La création de ce département, en remplacement des bureaux techniques actuels, est un projet que personne ne saurait mettre en doute, et le lumineux message qui accompagne ce projet, est bien fait pour convaincre de l'importance et de la convenance qu'il y aurait à ce que la Chambre les sanctionne.

La Commission n'a donc éprouvé aucune hésitation, basée sur le moindre doute relatif à leur évidente utilité, pour patronner la fondation du département d'ingénieurs. La Commission pose, tout au contraire, que l'unique moyen d'en finir avec ces antagonismes nullement entre les bureaux actuellement existants, c'est précisément l'organisation d'un grand corps scientifique qui, par la haute considération dont il sera digne, donnera du prestige à ses décisions, aujourd'hui que le moment est venu que le pays se montre aussi avancé sur ce point que dans toutes les autres subdivisions administratives.

Mais au-dessus de toutes ces raisons de ci-

ractère général, et au-dessus de toutes les considérations qui à fait valoir le P. E., la Commission de législation doit faire prévaloir la raison économique, qui conseille de remettre à une époque plus favorable pour le Trésor Public, la tâche de fonder une institution qui augmente le Budget Général des dépenses de plus de \$ 43,000, différence entre ce qu'exigent les bureaux actuels, \$98,112, et le budget du Département National d'ingénieurs qui serait le \$ 101,520.

C'est pour ce motif, et en vue des difficultés du Trésor Public que l'intention de la Commission était de vous proposer le renvoi du projet à des temps meilleurs et plus propres. Nous faisons ici l'indication, et vous en tiendrez compte, Messieurs, si vous la jugez sage, puisque la Commission ne présente pas ce renvoi comme une solution mais seulement comme une considération dictée par les circonstances, et de laquelle on ne peut faire abstraction qu'au il s'agit d'un projet dont la sanction législative entraînerait une augmentation dans les charges du Budget des Dépenses.

En ce qui concerne le projet, considéré en sa valeur intrinsèque, et en mettant du côté la question des dépenses qu'il entraîne avec lui, la Commission la croit digna de votre approbation.

Comme toute œuvre humaine, ce projet est susceptible d'assurer de nombreuses avantages. Il a été fait à cet égard des indications par des spécialistes et par des personnes compétentes qui ont conféré avec nous; mais ces indications elles-mêmes, évidemment fort autorisées, se sont trouvées fort souvent contradictoires entre elles; et c'est en vue de cela qu'au a eu plus opportun de ne détruire par aucune observation ni aucune réforme l'unité du travail présenté par le P. E., travail dont la Commission conseille la sanction immédiate, si vous croyez messieurs, qu'il s'agisse d'une dépense reproductive qui ne doit être subordonnée à aucune raison de stricte économie, et dont elle laisse aux discussions que le projet suscitera dans la Chambre les moyens d'introiture.

Montevideo 20 novembre 1891.—Luis Melián del Campur, Carlos de Castro, Francisco del Campo, José V. Carralido.

### LA VIE A PARIS

L'ENTREE DES CHAMBRES.—UN PRESIDENT GRIPPE.—LA VOGE DE M. PAUL DESCHANEL.—LES FEMMES AU PALAIS-BOURBON.—M. ROUJON.—M. ACCOLAS.—PLAISIRS MONDAINS.

Paris, 30 octobre.

La rentrée véritable de la Chambre a eu lieu hier non sans quelque intérêt, malgré l'absence de M. Floquet retenu par la grippe loin du fauteuil présidentiel, mais c'est M. Paul Deschanel qui inaugura la session à la tribune. Je suis convaincu que M. Accolas, le meilleur homme du monde, au demeurant, n'aurait jamais fait tomber un cheveu des têtes auxquelles il apprenait à balbutier les articles des lois sur les chemins vicinaux ou sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, mais il n'en avait pas moins vu son cabinet de professeur répétiteur se vider peu à peu à la suite de ses sorties politiques malencontreuses.

Les gens qui aiment les rapprochements auront pu remarquer que le même jour où la duchesse d'Uzès inaugure la chasse à courre à Bonnelles, un interno de service a été puni par un directeur d'hôpital pour avoir joué du cor au fond d'un couloir. Grâce à Dieu ce châtiment d'ailleurs audion a été levé à temps, car en vertu du principe de la solidarité, il menaçait de provoquer un grève d'internes. Les jeunes carabiniers ne badinent pas avec l'esprit du corps—soit dit sans jeu de mot pour la circonscription—et ma foi n'était la question de se mettre en grève devant un lit de malade, il ne faut pas leur reprocher par ce temps d'individualisme égoïste qui prévaut trop de tout côté.

Pour en revenir à la chasse à courre exécutée autre part que dans un corridor d'hôpital, elle est devenue maintenant chez nous un véritable prétexte à snobisme effrayant. Où vous citera couramment à Paris toute une armée de jeunes gens, généralement fils de parvenus, qui donneraient cinquante ou cent mille francs pour avoir le bouton des quelques équipages renommés, notamment Rumbouillet, Compiegne, Fontainebleau, Chantilly. Aussi de combien de sollicitations et d'intrigues ne sont-ils pas entourés, les privilégiés et surtout les privilégiés qui distribuent des boutons.

Croit-on qu'un de nos maîtres d'équipage, les moins lettrés du reste, a reçu, il y a quelques jours, une lettre presque supplémentaire d'un de nos académiciens les plus huppés, demandant le bouton pour un de ses nouveaux qui en meurt d'envie. Le maître d'équipage, très évidemment, a décliné l'offre.

On sait le mot d'un jeune Anglais sur la chasse au renard: «Ce qu'il y a dejoli dans le sport, c'est qu'on y fait des connaissances qu'on ne ferait pas autre part. Le cerf jouit de France, paraît-il, des mêmes privilégiés que le renard chez nos voisins. En tous cas, nos petits bourgeois ambitieux ne négligent rien pour cela. Depuis cette année on en compte par centaines qui ont loué des maisons de campagne dans les environs des chasses réputées, y envoient des chevaux, y donnent des dîners, se font présenter ou se présentent eux-mêmes à tout le monde les jours de chasse, et finalement ont quelquesfois l'honneur de s'enterrer à côté des ducs de la Trémouille ou de Luyne. Un joli type pour la comédie de meurs que le poursuivant du bouton.

FARFADET.

### LES GLANES D'UN LISEUR

Un solliciteur original

Un piquant dialogue dans le «petit journal» de M. Jules Simon:

—Mais, Monsieur, lui dis-je (c'était du temps que j'étais ministre de l'Instruction publique), quelle raison faites-vous valoir pour obtenir cette place?

—Monsieur, répond-il, je suis riche!

—Je mis à rire.

—La plupart du temps, lui dis-je, on demande une place parce qu'on est pauvre.

Il prit alors la faute d'un professeur, comme le faisaient volontiers les réactionnaires, qui nous regardent comme des parvenus, étaient toujours prêts à nous faire la leçon.

—Les pauvres, cher Monsieur, ne doivent demander que des secours. L'Etat tout intégrer à avoir des fonctionnaires riches, qui sont honoré à leur place, qui ont le temps de s'en occuper et qui ne demandent pas perpétuellement des augmentations et des indemnités.

—Mais, lui dis-je, vous avez bien quelque autre raison à invoquer que votre richesse?

—Sans doute, me dit-il, j'étais jusqu'à ce jour réactionnaire.

—Réactionnaire molé, à ce que je vois, puisque vous revenez à réaction.

—Ardent, Monsieur, tout ce qu'il y a de plus ardent, passe ma vie à combattre le gouvernement, et vous même, Monsieur, malgré nos bonnes relations personnelles. J'ai un salon, Mousieur, qui est un des plus fréquentés de Paris, et un journal (en souriant) qui a recours à moi de temps à autre, et qui ne peut rien me refuser.

—Je dois conclure, Monsieur, que vous demandez cette place parce que vous n'en avez aucun besoin, et que vous comptez sur ma bienveillance parce que vous n'y avez aucun droit.

—Précisément.

### La Pavane

Le 10 Mai, il y avait grande soirée chez M. et Mme Menard-Dorian.

Georges et Jeanne Hugo, les enfants de M. Paul Meutice, ceux de M. Menard-Dorian avaient appris le menuet qu'ils danseraient, peut-être, de la façon la plus charmante Victor Hugo, enthousiasmé, s'écria.

—Oh! c'est adorable, mais cela demande un pendant. Il faudra que, la première fois, ils lancent la pavane. Et dès le lendemain les enfants se mirent à apprendre ce pas.

M. et Mme Dorian lancèrent des invitations pour une nouvelle soirée qui devait avoir lieu le jour même où la mort vient réclamer pour l'éternité l'immortel poète.

Hugo ne put voir son désir réalisé.

Et Mme. Dorian dut envoyer à ses invités la carte suivante, dont il fut retrouvé hier dans de vieux souvenirs un exemplaire:

M. et Mme Menard-Dorian, retenus auprès de la famille de Victor Hugo, auront le regret de ne pas recevoir le 21 mai.

Il est probable que Georges et Jeanne Hugo n'ont plus jamais dansé la pavane...

—Le Pensif du système au théâtre.

(Vivre et système, au théâtre; quelques réflexions de M. Sircey, à propos de la Mort de M. Jean Jullien, annoncée comme le manifeste d'un nouvel art:

J'ai vu trois ou quatre révolutions de goût au théâtre.

Elles se sont faites, si j'ose ainsi dire, à l'instar de l'auteur dont la pièce les avait lancées. Dumas fils, en écrivant la *Dame aux Camélias*, ne se doutait guère qu'il donnait au public une orientation nouvelle; Lubiché, quand il fit jouer le *Chapeau de paille d'Italie*, n'a pas eu un seul instant l'idée qu'il y avait une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec laquelle qui durerait vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appuient à d'autres ouvrages analogues. C'est le toutefois qui, dans les pièces, quand il se trouve quelque chose de nouveau, voit si ce nouveau répond à ses aspirations secrètes, à ses goûts du moment, et qui impose ensuite ce modèle à autres écrivains, jusqu'à l'heure d'une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec laquelle qui durerait vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appuient à d'autres ouvrages analogues. C'est le toutefois qui, dans les pièces,

quand il se trouve quelque chose de nouveau, voit si ce nouveau répond à ses aspirations secrètes, à ses goûts du moment, et qui impose ensuite ce modèle à autres écrivains, jusqu'à l'heure d'une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec laquelle qui durerait vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appuient à d'autres ouvrages analogues. C'est le toutefois qui, dans les pièces,

quand il se trouve quelque chose de nouveau, voit si ce nouveau répond à ses aspirations secrètes, à ses goûts du moment, et qui impose ensuite ce modèle à autres écrivains, jusqu'à l'heure d'une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec laquelle qui durerait vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appuient à d'autres ouvrages analogues. C'est le toutefois qui, dans les pièces,

quand il se trouve quelque chose de nouveau, voit si ce nouveau répond à ses aspirations secrètes, à ses goûts du moment, et qui impose ensuite ce modèle à autres écrivains, jusqu'à l'heure d'une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec laquelle qui durerait vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appuient à d'autres ouvrages analogues. C'est le toutefois qui, dans les pièces,

quand il se trouve quelque chose de nouveau, voit si ce nouveau répond à ses aspirations secrètes, à ses goûts du moment, et qui impose ensuite ce modèle à autres écrivains, jusqu'à l'heure d'une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec laquelle qui durerait vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appuient à d'autres ouvrages analogues. C'est le tout



## A la Marseillaise



Cordonnerie Non Plus Ultra

MAGASIN DE CHAUSSURES  
SUR MESURE

de THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est approuvée à faire parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES

407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON  
Y DE CHRISTOFLE  
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15; ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS  
PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado destinado a los viajeros en este hotel, todos los comodidades apotécnicas unidos a un agradable rato y sobre todo la economía. Restaurante a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos.

jn. 28-p.

CIGARRETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"  
VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"  
EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUESTE.  
Succ. or de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1.-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, soudes de toutes qualités, foin, lizerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE  
BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE ININOS

—  
QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LA TENTATION DE MARGOT

Ah! tout ce qu'elles ont débatté contre moi, je ne l'ai pas ignoré; mais, je les méprisais tellement les unes et les autres que je n'ai jamais daigné relever leurs propos, pas même le punir en les chassant de chez moi.

Elles plantaient mon salon, elles m'amusaient avec leurs conversations de perruches, et leurs costumes de chiens savants.

Quant à comprendre mon caractère... allons donc!..

Pas une d'elles n'avait ni assez de cœur ni assez d'intelligence pour cela!..

Beaucoup de jurés, et une plus grande partie encore des spectateurs, étaient les maris ou les frères des femmes sur le compte desquelles la belle et imprudente Eglantine s'exprimait ainsi:

Dire les protestations courroucées qui s'élevèrent de tous côtés, les expressions malsonnantes qui s'échappèrent de toutes les lèvres, et qui arrivèrent jusqu'au président lui-même, est une chose à peu près impossible.

— Vous devriez, Madame, lui dit sévèrement le magistrat, respecter un peu bon marché que vous de leur réputation d'abord, de l'honneur de leurs mariés et de leurs enfants ensuite.

Si vos filles de chambre n'avaient pas mis le pays tout entier au courant de vos scandaleuses liaisons, et des complaisances plus scandaleuses encore de votre mère; si votre conduite avec M. Lespierre n'avait été aussi cyniquement étalée aux yeux de tous, on n'aurait probablement pas autant jasé sur votre compte.

La suite des débats apprendra qui, de vous à Mme Biscou, avait raison dans cette affaire-ci.

Quant à vos liaisons passées, croyez-moi, ne parlez pas de celles qui ne se roulent pas au procès. Sans aucun doute, cela va lui infinité mieux pour vous.

En ce qui concerne votre intimité avec M. Lespierre, ne vous disculpez pas, c'est inutile; personne ici ne doute.

Eglantine releva la tête:

— Vous vous trompez, Monsieur le président: je nierai que cette liaison ait existé com-

## UNION FRANÇAISE

### OUVRAGES NOUVEAUX

DE A. BARREIRO Y RAMOS

Oeuvres d'Emile Zola, à 0.90 le vol: — Les Rougon-Macquart; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête du Plasans, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Rêve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.

ROMANS ET NOVELLES

Thérèse Raquin, 1 vol., Madeleine Féret 1 id., La confession de Claude 1 id., Naïs Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., La Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le veau d'une morte 1 id.

OEUVRES RITTIQUES

Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id., Les Romanciers naturalistes 1 id., Le Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id. Une Campagne 1850-1851 1 id.

THÉÂTRE

Thérèse Raquin, Les héritiers Rabourdin, Le bouton du Rose, un volume.

En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Céard, Henrique, Alexis: Les soi-rêves de Médan 1 volume.

LUSIARDO Y CIA.

ADORNISTAS

220 - ANDES - 220

ENTRE 18 DE JULIO Y SAN JOSÉ

ADORNOS PARA BAILES

Y BANQUETES

TÉLEFONO « LA URUGUAYA », 026

TÉLEFONO LA COOPERATIVA NACIONAL N.º 519

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ÉCOLE DES FRERES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi pensionnaires et des externes.

Pour traiter s'adresser:

RUE AGRACIADA N.º 217

DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196

MONTEVIDE

TÉLEFONO « Montevideo » número 610.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PARAGUAY

Captain BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Captain ARGELLIES

Partira le 13 Décembre pour Dunkerque et Havre.

Vapeur spécial pour passagers de 3me classe.

Le vapeur français

PAMPA

Captain FONTAINE

Partira le 29 Décembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distinto 350-3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frêts s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone « La Cooperativa » num. 172.

et plus impartial que ceux auxquels j'avais peur d'être livré.

— Vous insultez, Madame, un homme dont le pays tout entier admire et honore le caractère, je ne le souffrirai pas.

— Je ne vous controllez pas, Monsieur le président, et je ne me conduirai pas comme M. Rimajou lo fait vis-à-vis de moi. Je ne m'étonnerai pas son caractère par suite de quelque passion aussi aveugle qu'injuste. Oui, le juge de paix de Violaines est un homme intelligent, conscient et loyal pour tous, excepté pour moi!..... Il m'accuse d'avoir détourné sa femme de ses devoirs, et d'être la cause que Mme Rimajou s'est enfuie de la maison conjugale avec un officier de la garnison d'Auch.

— Ah! elle n'avait pas besoin de mes conseils, je vous le jure!

— Pas qu'elle fut vicieuse, non; mais elle était simplement gaie, tendre, expansive; et le visage morose, l'esprit concentré et acariâtre, le cœur dur et ferme qu'elle avait rencontré chez son mari, ne faisaient pas précisément son bonheur.

— Un jour, elle a trouvé un brave garçon qui lui a promis de l'aimer, comme l'autre eût dû le faire; elle a succombé à cette éternelle tentation qui se présente à toute femme jeune, désœuvrée et mal mariée.

— Eglantine eut un mauvais regard, mais se contentant tout aussitôt:

(A suivre)

Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre!...

M. Rimajou, qui n'a pas compris qu'il était la seule cause et le seul instigateur de la faute de cette malheureuse, m'en a constamment accusé, et il est devenu depuis mon ennemi acharné.

Et bien! non, je ne voulais pas être jugé par cet homme-là!.. Et, au moment où M. Villiers est entré dans ma maison, je me préparais à partir, en effet, pour aller demander à mes parents de Paris si je ne pouvais pas échapper à ce que je prévoyais être pour moi un redoutable danger.

Où est le mal? Et qui osera me blâmer d'avoir eu cette peur-là?

Le président ne répondit pas, et aborda un autre orifice d'idées.

— L'opinion d'une partie de votre famille ce

vous était pas favorable, lui dit-il, et vos cou

sins de Roqueberre, entre autres, racontaient

hautement que votre liaison avec M. Lesp

te était scandaleuse.

Etienne Delorme, lui-même, s'est brûlé

avec son frère Anselme, à l'occasion du ma

riage de Mme Lesparré et a dit à tout venant que cette union était une chose mons

treuse.

Eglantine eut un mauvais regard, mais se

contentant tout aussitôt:

(A suivre)

— Vingt à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:

Aconcagua 442 tns. John Elder 418 tns.

Aracuania 287 tns. Liguria 4088 tns.

Brillanria 412 tns. Magellan 2856 tns.

Garcia 3829 tns. Polot 4276 tns.

Iberia 4702 tns. Patagonia 2866 tns.

Sorata 4059 tns.

— Vingt à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

ENTRE

SORATA

Captain: C. ADEY.

Partira le 7 Décembre 1891

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux,

Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS